

PRIX DES ANNONCES :

Annonces, la ligne, fr. 0.50; — Ann. financ. (avis d'ass. de soc.), la ligne, fr. 1.00; — Nécrologie, la ligne, fr. 1.00; — Faits divers (fin), la ligne, fr. 1.25; — Faits divers (corps), la ligne, fr. 1.50; — Chron. locale, la ligne, fr. 2.00; — Réparations judiciaires, la ligne, fr. 2.00.

Administration et Rédaction : 37-39, rue Fossés-Fleuris, Namur

Bureaux de 11 à 1 h. et de 3 à 5 h.

Les articles n'engagent que leurs auteurs. — Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'Echo de Sambre & Meuse

PRIX DES ABONNEMENTS :

1 mois, fr. 2.50 — 3 mois, fr. 7.50
Les demandes d'abonnement sont reçues exclusivement par les bureaux et les facteurs des postes.

Les réclamations concernant les abonnements doivent être adressées exclusivement aux bureaux de poste.

J.-B. COLLARD, Directeur-Propriétaire

La « Tribune Libre » est largement ouverte à tous.

ACTUALITÉS

ACTUALITÉS

Notre collaborateur socialiste écrit : Depuis quelque temps, les jusqu'aboutistes belges jubilent; ils reprochent leur faiblesse aux pacifistes. L'avenir nous dira le nom du vainqueur. Estimons que les pacifistes ont fait leur devoir. Ils ont voulu lutter, en pleine tourmente, contre les préjugés séculaires d'une caste qui vit aux dépens des gouvernements et par conséquent des peuples. Nous ne nous sommes jamais souciés du dénouement de la guerre parce que la guerre est mauvaise quels que soient ses résultats, car nous estimons qu'on aurait pu obtenir ceux-ci — étaient-ils urgents et nécessaires vraiment? — sans sacrifier les peuples européens.

Est-ce que par exemple, la victoire de l'un ou l'autre parti rendrait la vie ou des membres aux millions de victimes qu'elles a exigées? Et quel que soit le vainqueur, le prolétaire qui survivra devra se lever chaque matin pour aller gagner quatre francs dans un ergastule quelconque. Voilà toute l'histoire. Les riches et les fonctionnaires pensent autrement que nous. Tant pis! Nous leur jurons qu'ils n'auront pas toujours raison.

Que fera-t-on des bandits qui, depuis quatre ans, affament et empoisonnent leurs compatriotes et qu'on voit le samedi à Namur, le mercredi à Huy et tous les jours à Bruxelles et qui précèdent la guerre jusqu'au bout, eux? Il y a de quoi! Lorsque les serons patriotiques auront disparu, nous ferons la nous, les pacifistes, pour les juger.

A plusieurs reprises, l'Allemagne a offert la Paix à l'Entente : nous avons cru, pour plusieurs raisons, que l'Allemagne était sincère et l'Entente ne lui a pas prêté le contraire.

On nous dira que nous étions de dangereux utopistes et le lieutenant colonel Rousset — mangeur de blanc chamarré et prophète imbecille — nous traitera de gredins. Utopistes, soit! Peuple, tu sais tout ce que tu dois aux utopistes. En tout cas, notre politique n'a jamais tué personne.

Les jusqu'aboutistes — riches et fonctionnaires — ont-ils jamais posé le moindre geste d'héroïsme? Croient-ils qu'ils aient gagné

la Légion d'honneur — au même titre que ce pauvre bougre qui a laissé une jambe dans un hôpital français — en présidant avec une sagacité de palmipède un Comité de Ravitaillement? Surtout, quel est ce nom, vous tous qui sortiez l'autre jour d'un cinéma où Gribouille vous avait fait rire, et qui m'avez dit que vous vouliez la guerre jusqu'au bout et ainsi venger vos frères? Quel sinistre courage!

Je ne peux plus me taire. Belges, vous n'avez pas été dignes! Pendant que vos fils tombaient par milliers sur le sol rouge des Flandres et de la France, pendant que les pauvres se mouraient de misère et de maladie, et vous prêchiez la lutte à outrance, et vous nous jureriez, vous! Nous garderons tous nos grailions pour ces jours-là!

Non! nous ne craignons pas l'avenir. Lorsque nous pourrions dire à nos frères soldats les noms de ceux qui les ont tenus des ans et des ans dans les tranchées, l'armée, comme un seul homme, suivra notre bannière et nous purgerons le pays. Nous irons dénicher l'argent des voleurs dans les bourses de vache et les confitures pourries et nous arracherons de leur rond-de-cuir les silencieux obèses!

Nous vous assurons d'ailleurs que lorsque la Paix sera signée avec les os et le sang d'une trentaine de millions d'hommes, des centaines et des centaines de conillons retrouveront leur langue et précéderont le désarmement, l'internationalisme, la Paix universelle. N'étant la beauté et l'urgence de notre cause, nous qui avons exposé notre avenir ou notre vie dans l'affaire — nous aurions sûrement l'envie de leur ficher notre pied au c...

C'est maintenant qu'on doit crier grâce. Le meilleur de l'humanité disparaît dans la boue, le feu et le sang. Il est la victime de notre conardise ou de notre cupidité. Il ne nous serait plus permis de réparer devant lui, devant ses veuves et ses orphelins, si nous ne clamions partout et toujours, jusqu'au jour où nous aurons gagné la Paix! Plus d'offensives! Plus d'offensives! Plus d'offensives! Plus d'offensives! Plus d'offensives!

FIGULUS.

Le pays de la libre Parole

Malgré les circonstances actuelles, la débauche de l'Assemblée nationale à Plumstead dans laquelle Ramsay MacDonald devait prendre la parole a été considérée comme un scandale sans nom.

Cette assemblée ne dévoile nullement être considérée comme une démonstration de paix, mais devait fournir une revanche à MacDonald de ce que le public avait fait l'assaut quelques mois auparavant de l'Assemblée ou MacDonald devait être le principal orateur.

Cette assemblée devait être simplement une démonstration en faveur de la liberté de parler, mais le résultat fut tout opposé.

Une horde de 600 patriotes des deux sexes, livrèrent aux partisans de MacDonald une bataille en règle et ne se laissèrent même pas influencer dans leur fureur par des hommes tels que Graham Poles, qui leur dit : Qu'il avait conduit un bataillon en France et combattu à Loos; et que l'on combattait la-bàs pour la liberté, et que c'était un scandale de voir ici à son retour que l'on y interdisait la liberté de la parole, MacDonald essaya par deux fois de prendre la parole mais fut deux fois chassé de la tribune par une grêle de pierres.

Le groupe du parti ouvrier de l'endroit qui avait organisé cette assemblée, fait une déclaration dans la Presse et dit : que MacDonald n'a pas été blessé, malgré que la réputée M^{me} Dacre Fox qui naturellement ne pouvait manquer à cette circonstance avait du haut de la Tribune déclaré qu'une forte récompense serait allouée à celui qui arrangerait MacDonald de telle manière que l'on soit obligé de le reconduire chez lui sur une civière.

Le major Poles s'adresse également au Public dans une lettre au « Daily News ». Il élève de sincères protestations contre les agissements anti-anglais du peuple et dit pour finir : Des scènes pareilles à celles de Plumstead font naître des soupçons, si tous les sacrifices faits pendant la guerre pour la liberté, n'ont pas été faits en vain.

Les Opérations à l'Ouest

De la « National Zeitung » de Bâle : — La prolongation de la retraite générale des Allemands vers le Nord ne doit pas être considérée, à l'heure actuelle, comme une conséquence de la pression exercée par l'Entente, mais plutôt comme faisant partie d'un plan général de la direction de l'armée allemande.

La mesure s'explique aisément si l'on admet qu'elle se propose de faire reposer la base de la nouvelle ligne de défense sur les deux points d'appui à l'extrémité de ses ailes : Armentières et Reims, où sera tendue la corde de l'arc qui suivra la ligne Armentières-Douai-Cambrai-St-Quentin-Reims, formant de cette manière un front des plus raccourcis.

Il n'y a pas à douter que cette contre-attaque va se déclencher au moment opportun, et peut-être bien que l'épargne actuelle des forces qu'on constate n'est-elle, en somme, que la première préparation à l'attaque.

Et si jamais le front de retraite s'élargit des deux côtés, la proportion des forces par la partie qui attaque sera influencée, mais dans un autre sens.

La Guerre sur Mer

Washington, 8 septembre. — On annonce officiellement qu'un sous-marin a coulé à coups de canon, dans les eaux étrangères, le vapeur américain « Lake Owena », dont 5 matelots ont péri.

Berlin, 8 septembre. — L'Amirauté anglaise publie, pour prouver la véracité de l'affirmation de M. Lloyd George disant que 150 sous-marins ont été détruits par les Anglais, les noms des 150 commandants de sous-marins morts, faits prisonniers ou internés.

Il est à remarquer qu'il ne se rencontre dans cette liste aucun officier allemand dont les proches n'aient pas été informés de son sort.

La publication, qui contient par ailleurs des inexactitudes tellement flagrantes qu'elles empêchent le contrôle, est manifestement destinée à produire une impression déprimante en Allemagne et à provoquer des démentis officiels où l'on espère trouver des renseignements militaires de haute importance.

Le peuple allemand sait dans quelles circonstances difficiles les vaillants équipages de nos sous-marins ont soutenu la lutte depuis quatre ans et qu'un grand nombre d'entre eux ont dû payer leur tribut à la guerre.

Nos adversaires, et en particulier l'Angleterre, n'ont pas hésité, dans leur lutte contre les sous-marins, à employer des moyens de combats qui trahissent son écroulement d'un globe éternel.

Il faut déplorer la perte de nos sous-marins, mais en se disant que cette perte a été rendue inévitable. D'ailleurs, il n'y a pas lieu de s'inquiéter, de nouvelles unités venant remplacer largement les submersibles détruits.

Les nouveaux équipages de sous-marins qui viendront en contact avec l'ennemi lui feront comprendre que, comme les anciens, ils sont fermement résolus à atteindre le but visé.

Le pays conservera le souvenir de ceux qui se sont dévoués pour la patrie.

Avant de parler des pertes subies par l'adversaire, l'Angleterre ferait bien de se remémorer ses propres sacrifices.

Berne, 8 septembre. — L'édition parisienne du « New-York Herald » assure que les chances du succès des socialistes aux prochaines élections pour le Congrès s'accroissent si nettement que les républicains et Tammany Hall ont été contraints de conclure une alliance.

Dans les quatre districts de New-York, considérés comme les forteresses du socialisme et du pacifisme, ces deux grands partis présenteront chacun deux candidats qui figureront sur une liste unique.

Dans deux autres, les républicains se sont engagés à soutenir les démocrates, et dans trois autres encore, les démocrates appuieront les républicains.

Pour que les adversaires d'hier en viennent à des compromissions de cette nature, il faut bien que la situation soit menaçante.

New-York, 9 septembre. — M. Jules Permitter, ancien président de la Transatlantic Trust Company, a été arrêté en juillet dernier comme sujet étranger dangereux; il a été interné jusqu'à la fin de la guerre.

Paris, 7 septembre. — Les membres du parti radical de la Chambre ont exprimé leur pleine approbation aux membres de la minorité du Sénat qui ont voté contre la condamnation de M. Malvy.

Les socialistes ont blâmé le jugement qu'ils disent injuste, mais n'ont pas annoncé leur intention d'interpeller. Pour le 13 et le 22 septembre, la Chambre a déjà adopté d'autres interpellations de moindre importance.

Berlin, 9 septembre. — Le journal officiel militaire italien annonce la mise en disponibilité à la

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

« L'Echo de Sambre et Meuse » publie le communiqué officiel allemand de midi et le dernier communiqué français, douze heures avant les autres journaux

Communiqués des Puissances Centrales

Berlin, 10 septembre.

Théâtre de la guerre à l'Ouest.

Au Nord de Mercken et au Nord-Ouest d'Ypres, des attaques partielles ont valu de petits éléments de tranchées à l'ennemi.

De part et d'autre de la route Péronne-Cambrai, les Anglais ont poursuivi leurs charges.

Leur poussée principale a été dirigée sur Guzeaucourt et Epehy. Ils ont été repoussés.

De même, des attaques adverses débouchant dans la soirée de la forêt de Havrincourt et au Sud de la route Péronne-Cambrai se sont écroulées.

Près du bois de Holnon, au Sud-Est de Verdun et aux bords de la chaussée Ham-St-Quentin, combats locaux.

Nos avant-troupes retirées l'avant-dernière nuit du canal de Crozat, avaient hier contact combatif avec de faibles détachements de reconnaissance ennemis à l'Ouest de la ligne Essigny-Vendunil.

Combats partiels au Sud de l'Oise, activité d'artillerie au Nord de l'Ailette.

Entre l'Ailette et l'Aisne, le combat d'artillerie a repris une grande intensité vers midi; de violentes charges ennemies, à plusieurs reprises répétées jusqu'au soir, ont avorté.

En les repoussant, des grenadiers brandebourgeois se sont particulièrement signalés.

Entre l'Aisne et la Vesle, nous avons repoussé des poussées françaises.

A l'Est de Reims, au Sud de Parroy, sur le front lorrain et sur le Doller, entreprises couronnées de succès de nos propres détachements.

Berlin, 9 septembre. — Officiel.

Dans la zone barée autour de l'Angleterre, nos sous-marins ont encore coulé 11,000 tonnes brut.

Vienne, 8 septembre. — Officiel de ce midi.

Sur le théâtre de la guerre en Italie, grande activité aérienne.

Pour le reste, rien d'important à signaler.

Vienne, 9 septembre. — Officiel de ce midi.

Sur le front de la guerre en Italie, grande activité aérienne.

Vienne, 9 septembre. — Officiel.

Sur le front en Macédoine, à l'Est de la Czerna, entre Gradestina et Dobropolje, attaques réciproques d'artillerie à certains moments.

Après une violente préparation d'artillerie, d'importantes unités anglaises ont attaqué nos avant-postes au Sud de Gevgeli; prises par notre feu, elles ont été repoussées et ont subi des pertes.

Au Sud de Beiran et dans l'avant-terrain de nos positions au Nord du lac de Tahino, notre artillerie a dispersé des détachements de reconnaissance anglais et grecs.

Dans la vallée du Vardar, grande activité aérienne.

Sofia, 6 septembre. — Officiel.

Sur le front en Macédoine, au Sud de Perister, une de nos troupes d'assaut a pénétré dans les tranchées ennemies et en a ramené des prisonniers français.

Des deux côtés du Dobropolje, après une préparation d'artillerie, des troupes d'attaque ennemies ont tenté de pénétrer dans nos tranchées; elles ont été dispersées par notre feu.

Nos positions au Sud de Huma ont été prises sous un violent feu d'artillerie qui, à certains moments, s'est transformé en feu roulant.

Au Sud de Gevgeli et à l'Est du Vardar, les troupes d'infanterie anglaises ont approché de nos obstacles au fil de fer barbelés; elles ont été dispersées par notre canonnade et ont laissé plusieurs morts sur le terrain, parmi lesquels un officier.

Sur l'avant-terrain de nos positions à l'Ouest de Seres, notre artillerie a dispersé plusieurs détachements de reconnaissance grecs.

Constantinople, 6 septembre. — Officiel.

Sur le front en Palestine, canonnade plus violente par intermittence dans le secteur de la côte et dans la région du Jourdain.

Des détachements de reconnaissance ennemis, qui étaient nos lignes, ont été mis en fuite.

Combats entre patrouilles près de Maan. Sur les autres fronts, rien d'important à signaler.

Constantinople, 7 septembre. — Officiel.

Sur le front en Palestine, nous avons fait dans le secteur de la côte une opération fructueuse de patrouilles et avons ramené des prisonniers.

A notre aile gauche, nous avons attaqué avec succès de la cavalerie ennemie.

A l'Est du Jourdain, au Sud-Ouest de Rabe Fundi (Nord-Est de l'embouchure du fleuve), nous avons décimé un régiment de cavalerie ennemie qui attaquait un autre régiment de cavalerie qui marchait contre notre position à été dispersé par notre feu, laissant 70 morts sur le terrain et entre nos mains plusieurs prisonniers blessés, un grand nombre de chevaux et des armes.

Sur le reste du front, faible canonnade réciproque. Sur le chemin de fer du Hedjaz, près de Dischardun, des troupes de reconnaissance ennemie qui tâtaient le terrain ont été mises en fuite.

Pour le reste, pas d'événements particuliers à signaler.

—(10)—

Berlin, 8 septembre. — Officiel.

L'attaque anglo-française dirigée contre l'armée du général von der Marwitz, qui a commencé le 8 août, a permis à l'ennemi de pénétrer dans nos lignes entre l'Ancre et l'Avre et a eu pour conséquence la décision prise par la direction de l'armée allemande d'ordonner un ample repli de ses lignes.

Aujourd'hui, notre communiqué officiel annonce que nos troupes se trouvent partout dans leurs nouvelles positions.

Il a fallu exactement un mois aux Anglais et aux Français pour s'emparer péniblement, et au prix de sacrifices sanglants, du terrain que nous avions, fin mars, dans une poussée extrêmement rapide et fructueuse, franchi en huit jours.

Avec le même laconisme qu'il avait mis à signaler le succès de surprise du maréchal Haig entre l'Ancre et l'Avre, en disant : « L'ennemi a pénétré dans nos positions », notre communiqué signale le 8 septembre que les Allemands se trouvent dans leurs nouvelles positions.

Notre retraite à travers ce terrain, qui porte encore les traces de destructions qui y sévirent lors du repli de notre front en 1917 — ce terrain qui englobe l'horrible désert de la Somme, est borné à l'Est par une zone d'entonnoirs profonde de kilomètres devant la position Siegfried et à l'Ouest par la nouvelle zone morte créée pendant leur avance par les Anglais et les Français — notre retraite présentait des difficultés inouïes pour les troupes et les chefs, vu la pénurie des lignes de communication existant dans la région.

Chaque recul d'une section du front devait méthodiquement se juxtaposer au recul de l'autre.

Partout où l'ennemi a réussi dans des secteurs locaux à pénétrer dans nos lignes modifiées, son action a toujours été compensée par des contre-attaques ou des manœuvres d'envergure.

Nos troupes de contact avec l'ennemi, que nous effectuaient la nuit, ont presque toujours échappé à ses observations et ne nous ont pas coûté de plus importants sacrifices que ceux qu'entraînent naturellement les combats livrés par une armée en retraite.

La meilleure preuve s'en trouve dans le petit nombre de prisonniers et le minime butin que les Anglais et les Français ont pu signaler.

Nous avons en outre tranquillement et en temps utile pu ramener en arrière notre matériel, nos munitions et notre ravitaillement, comme aussi tout ce qui eût pu servir à l'ennemi.

Nous nous retrouvons aujourd'hui dans le voisinage de régions habitées et plaines de ressources, tandis que les Anglais, les Français et leurs soldats auxiliaires se trouvent, après une marche en avant qui leur a coûté des pertes et des fatigues inouïes, dans une zone de mort et de dévastation qu'ils ont d'ailleurs pour la plupart du temps créée eux-mêmes.

Depuis longtemps, il n'existe plus dans cette région ni villages, ni villes habitées et tous les baraquements et abris que les Anglais et les Français y avaient reconstruits en 1917, après notre mouvement Siegfried, ont été détruits par nos troupes au cours de leur retraite, en même temps que tous les abris, tous les boyaux, tous les ouvrages d'art des routes et des chemins de fer, tous les puits et toutes les conduites d'eau.

C'est avec une ardeur au combat non enflammée et une entière confiance en eux-mêmes que nos chefs et nos troupes envisagent les durs combats auxquels il leur faut encore s'attendre.

Communiqués des Puissances Alliées

Paris, 9 septembre (3 h.).

Au Nord de la Somme, nous avons élargi notre progression à l'Est d'Avemes, en direction de Clastres et occupé notamment la ferme de la Motte.

Nos éléments ont franchi le canal Crozat, en face de Liez.

Entre l'Oise et l'Aisne, la nuit a été marquée par une violente réaction de l'artillerie et de l'infanterie ennemies.

Deux fortes contre-attaques allemandes menées dans la région de Laffaux ont été repoussées laissant entre nos mains 80 prisonniers appartenant à 5 régiments différents.

En Champagne, nous avons exécuté un coup de main dans la région du mont sans Nom et fait des prisonniers.

Un coup de main allemand a échoué à l'Ouest d'Auberive.

Paris, 9 septembre (11 h.).

De nouveaux progrès ont été réalisés aujourd'hui par nos troupes en divers points du front de bataille.

Au Nord de la Somme, nous avons pris les villages d'Ebreillers et de Roupv.

Au-delà du canal Crozat, nous nous sommes emparés de Grand-Seraucourt, de Clastres, de Montescourt-Lizerolles et de Rémygny.

Nos éléments avancés occupent la côte 103, au Sud de Coutescourt, la station d'Essigny-le-Grand et la côte 117.

Au Nord de l'Oise, nous avons pris le fort de Liez, les bois au Nord-Ouest, la ferme Caulress et la ferme Rouge.

Au Sud de l'Oise, nous avons enlevé la briqueterie et la station de Services.

Nous avons, d'autre part, élargi nos positions dans la région au Nord de Laffaux, ainsi qu'entre Aisne et Vesle, dans la région de Gleunès.

groupe des radicaux a indiqué comme candidats MM. Butin, Gutray, Pacau, F. David et Oscola.

La Haye, 8 septembre. — Le « National Tidende » apprend qu'à la fin de ce mois, une rencontre des trois rois scandinaves (Suède, Norvège et Danemark) aura lieu à Copenhague. La visite du roi Kaakon a déjà été annoncée.

La Haye, 8 septembre. — Dans la « Fortnightly Review », M. Kirth, l'écrivain politique bien connu, déclare que les projets concernant la constitution d'une Ligue des Nations resteront probablement stériles, maintenant que la France a pris formellement position contre la constitution d'une force de police internationale.

NÉGOCIATIONS DE PAIX

Berlin, 8 septembre. — Suivant l'accord financier conclu entre la Russie et l'Allemagne, la Russie s'engage à payer à l'Allemagne une somme de 6 milliards de marks, représentant les indemnités pour dommages causés aux sujets allemands, déduction faite des indemnités de même nature exigées par la Russie et de la valeur des stocks saisis par l'armée allemande en Russie après la conclusion de la paix.

De ces 6 milliards de marks, 1 1/2 milliard sera réglé par la remise à l'Allemagne de 245,564 kilos d'or fin et de 545,440,000 roubles en banknotes; ce paiement se fera en cinq fois, soit 42,860 kilos d'or fin et 13,900,000 roubles en banknotes le 10 septembre 1918, ensuite remise chaque fois de 50,660 kilos d'or fin et de 113,635,000 roubles en banknotes le 30 septembre, le 31 octobre, le 30 novembre et le 31 décembre 1918.

Un milliard de marks sera amorti par la livraison de marchandises russes, qui devront être fournies dans les conditions suivantes : 50 millions de marks avant le 15 novembre, 50 millions pour le 31 décembre 1918, 150 millions pour le 31 mars 1919 et 150 millions respectivement pour les 30 juin, 30 septembre et 31 décembre 1919, et enfin 300 millions de marks avant le 31 mars 1920.

Une somme de 2 1/2 milliards de marks sera payée au plus tard le 31 décembre 1918 par la remise de titres d'un emprunt russe 6 p. c., portant intérêt depuis le 15 juin 1918 et amortissable 1/2 p. c. l'an, qui sera pris ferme par l'Allemagne. Le sixième milliard de marks fera l'objet d'un accord spécial, pour autant que son règlement ne soit pas en charge par l'Allemagne et la Finlande lors de leur accord définitif avec la Russie.

Le représentant du chef de l'Etat-major allemand sur la situation militaire.

Berlin, 7 septembre ?

A la Société allemande, le représentant du chef de l'Etat-major, le général de l'infanterie, Freiherr von Freytag-Loringhoven, a tenu une conférence, au cours de laquelle il a déclaré ce qui suit :

La guerre, c'est le domaine de l'incertitude. Aucune mesure ne pourrait être jugée dans toute sa portée avec une certitude complète parce que la volonté indépendante de l'ennemi la contrecarre partout et, en second lieu, parce que nulle part des incidents incalculables ne jouent un aussi grand rôle que dans la guerre.

Il faut toujours s'en rendre compte si nous voulons être préservés de déceptions.

Nous ne devons jamais trop espérer ainsi que lors du début de la guerre des sous-marins et aussi au début de notre offensive de ce dernier printemps.

Jusqu'à présent, nous nous en sommes extraordinairement bien tirés en cette guerre. Le pays dans son ensemble n'a jamais eu pleinement conscience des graves moments décisifs que nous avons antérieurement traversés.

Les choses gigantesques que nos armées ont accomplies menacent, par suite de la longue durée de la guerre, de disparaître de la mémoire de notre peuple. C'est pourtant pour cela que nos ennemis n'ont pu nous abattre et doivent gagner à leur cause toujours de nouveaux alliés; ce qui représente le meilleur avenu de notre force que nous puissions souhaiter.

Si nous ne laissons pas notre fantaisie devancer les événements, l'orgueil de ce qui a été accompli doit nous procurer un sentiment de pleine sécurité.

Encore que l'armée et le pays désirent grandement la fin de la guerre, il n'est pas de primordiale importance pour la situation générale qu'au front cela n'aille pas aussi vite que d'aucuns l'avaient cru. Je rappelle l'invasion des Russes en Prusse Orientale, les temps après la bataille de la Marne en automne 1914, les jours de septembre et d'octobre de l'année suivante, lorsque notre armée de l'Ouest affaiblie par l'envoi de troupes à l'Est dut résister aux attaques simultanées en Artois et en Champagne, l'été 1916, quand établis devant Verdun, nous vîmes se déclencher presque en même temps la grande offensive russe en Wolhynie et en Galicie orientale et l'attaque franco-anglaise sur la Somme et l'automne de la même année où, tandis que la bataille de la Somme continuait et que la pression des masses russes se maintenait, la Roumanie se rangea du côté de nos ennemis.

Ce furent là des situations bien plus critiques qu'actuellement.

Prenons garde de ne pas nous suggérer à cause de circonstances ennuyées — car il ne s'agit pas d'autre chose — que nous avons subi une défaite alors que, dans l'ensemble, il n'y en a pas.

La parole de Suworow est ici l'application : « Une bataille n'est perdue que lorsqu'on croit l'avoir perdue. »

Aujourd'hui encore ce sont les forces morales qui décident la guerre. Nos courageux soldats l'ont démontré chaque jour contre un ennemi non seulement considérablement supérieur en nombre mais aussi en ressources techniques.

Ne cessons pas de montrer à notre peuple qu'il ne convient pas de se laisser aller à des opinions du moment; maintenons son esprit qui est plus qu'une opinion car c'est sur la défaillance de son moral que l'ennemi place toujours ses espérances en la victoire qu'il ne peut s'attendre à obtenir par les armes seules.

La force morale a permis à Frédéric-le-Grand de soutenir une lutte héroïque de sept ans. L'élan moral des hommes du parti national prussien amena la victoire en 1813; nous avons besoin d'un pareil élan pour mener la guerre à une fin heureuse.

Ceci n'empêche pas de juger objectivement et froidement les choses comme elles sont. Il y a lieu de mettre en ligne de compte

toutes les difficultés que le grand développement de la technique des armes amène dans la façon de faire la guerre de nos jours.

Ce développement a surtout pour conséquence de faire traîner les opérations. Les moyens techniques dont on dispose ne parviennent jamais à prévaloir que passagèrement, les armements de l'adversaire parviennent tôt ou tard à arrêter la plus énergique attaque.

Très habilement l'ennemi a su, grâce à son réseau ferré extraordinairement approprié pour les déplacements de troupes et ses colonnes d'automobiles, nous opposer à temps un nouveau front pour nous empêcher le développement opératif de la percée tactique que nous avions réussie.

L'attaque près d'Ypres du mois d'avril qui nous mit en possession du mont Kemmel n'avait qu'un but tactique relativement modéré. Par contre, la poussée par delà l'Aisne entreprise fin mai, au début par surprise, amena le résultat si étonnant de conduire nos troupes sur la Marne.

La réussite de cette attaque et la faible résistance relative opposée par l'ennemi nous laissait espérer un bon résultat de l'offensive que nous avons déclenchée à la mi-juin des deux côtés de Reims.

Cette entreprise dont l'ennemi comprit l'importance au bon moment ne réussit pas. Les divisions allemandes qui avaient passé la Marne pour soutenir le mouvement ne parvinrent bientôt plus à gagner du terrain contre un ennemi supérieur en nombre.

L'adversaire lança dans une entreprise énergique au Sud-Ouest et à l'Est de Soissons les corps d'armées chargés de protéger ses flancs. Par surprise le premier jour il eut plein succès.

Nos réserves nous permirent ensuite d'accueillir le choc.

Notre grand état-major s'est laissé guider par la conviction que le maintien d'une position, surtout en territoire ennemi, doit plier toujours devant le principe de la concentration des forces.

Dès que l'importance de l'attaque ennemie fut visible, elle n'a pas tenté, comme Blucher en 1814, de se maintenir à ses buts primitifs, mais ordonna la retraite tout d'abord de la Marne derrière la Vesle, puis, en conséquence, le retrait du front au Nord de l'Oise.

Une telle action n'était pas nouvelle à notre grand Etat-major ainsi que le prouve le retrait, l'an passé, dans la ligne Hindenburg et pas moins d'ailleurs, le retrait de la Vistule en automne 1914 qui conduisit à la concentration de la 9^e armée entre la Warthe et la Vistule d'où cette armée se lança sur le flanc droit des Russes.

Les positions que nous occupions avant les attaques ennemies provenaient d'une offensive intermittente et n'étaient pas appropriées à une défensive visant l'économie des forces.

Ces positions n'étaient pas établies suivant les exigences de la guerre de positions. C'est tout autre chose que d'abandonner du terrain en guerre de mouvements qu'en pure guerre de positions.

Paris, 8 septembre. — De l'« Information », à propos de la crise des transports : — L'Amérique nous a envoyés des soldats, c'est fort bien, mais la crise des transports s'en aggrave d'autant.

L'usage du matériel et le surmenage de nos chemins de fer sont devenus des facteurs importants : le général Foch avance, mais il faut faire en sorte qu'on puisse le suivre.

Paris, 8 septembre. — M. le député Longuet proteste dans le « Populaire » contre la formule du knock-out qui caractérise les discours de MM. Churchill et Taft et qui condamne à mort la jeunesse du monde entier.

Le prolétariat international, dit-il, doit protester de toutes ses forces contre de tels excès de langage. Les ouvriers syndiqués anglais sont en train de préparer un lamentable échec à la politique de continuation de la guerre de MM. Wilson, de Robert Cecil et autres. On voit l'immense chemin parcouru depuis l'an dernier par les classes ouvrières, qui, de plus en plus se tiennent à l'écart du chauvinisme aveugle et du sophisme de l'extermination. Il est du devoir des ouvriers et des paysans de France d'exprimer par leurs députés au Parlement leur volonté de se rallier au point de vue des ouvriers anglais.

Paris, 8 septembre. — M. le député Longuet proteste dans le « Populaire » contre la formule du knock-out qui caractérise les discours de MM. Churchill et Taft et qui condamne à mort la jeunesse du monde entier.

Le prolétariat international, dit-il, doit protester de toutes ses forces contre de tels excès de langage. Les ouvriers syndiqués anglais sont en train de préparer un lamentable échec à la politique de continuation de la guerre de MM. Wilson, de Robert Cecil et autres. On voit l'immense chemin parcouru depuis l'an dernier par les classes ouvrières, qui, de plus en plus se tiennent à l'écart du chauvinisme aveugle et du sophisme de l'extermination. Il est du devoir des ouvriers et des paysans de France d'exprimer par leurs députés au Parlement leur volonté de se rallier au point de vue des ouvriers anglais.

Paris, 8 septembre. — M. le député Longuet proteste dans le « Populaire » contre la formule du knock-out qui caractérise les discours de MM. Churchill et Taft et qui condamne à mort la jeunesse du monde entier.

Le prolétariat international, dit-il, doit protester de toutes ses forces contre de tels excès de langage. Les ouvriers syndiqués anglais sont en train de préparer un lamentable échec à la politique de continuation de la guerre de MM. Wilson, de Robert Cecil et autres. On voit l'immense chemin parcouru depuis l'an dernier par les classes ouvrières, qui, de plus en plus se tiennent à l'écart du chauvinisme aveugle et du sophisme de l'extermination. Il est du devoir des ouvriers et des paysans de France d'exprimer par leurs députés au Parlement leur volonté de se rallier au point de vue des ouvriers anglais.

Paris, 8 septembre. — M. le député Longuet proteste dans le « Populaire » contre la formule du knock-out qui caractérise les discours de MM. Churchill et Taft et qui condamne à mort la jeunesse du monde entier.

Le prolétariat international, dit-il, doit protester de toutes ses forces contre de tels excès de langage. Les ouvriers syndiqués anglais sont en train de préparer un lamentable échec à la politique de continuation de la guerre de MM. Wilson, de Robert Cecil et autres. On voit l'immense chemin parcouru depuis l'an dernier par les classes ouvrières, qui, de plus en plus se tiennent à l'écart du chauvinisme aveugle et du sophisme de l'extermination. Il est du devoir des ouvriers et des paysans de France d'exprimer par leurs députés au Parlement leur volonté de se rallier au point de vue des ouvriers anglais.

Paris, 8 septembre. — M. le député Longuet proteste dans le « Populaire » contre la formule du knock-out qui caractérise les discours de MM. Churchill et Taft et qui condamne à mort la jeunesse du monde entier.

Le prolétariat international, dit-il, doit protester de toutes ses forces contre de tels excès de langage. Les ouvriers syndiqués anglais sont en train de préparer un lamentable échec à la politique de continuation de la guerre de MM. Wilson, de Robert Cecil et autres. On voit l'immense chemin parcouru depuis l'an dernier par les classes ouvrières, qui, de plus en plus se tiennent à l'écart du chauvinisme aveugle et du sophisme de l'extermination. Il est du devoir des ouvriers et des paysans de France d'exprimer par leurs députés au Parlement leur volonté de se rallier au point de vue des ouvriers anglais.

Paris, 8 septembre. — M. le député Longuet proteste dans le « Populaire » contre la formule du knock-out qui caractérise les discours de MM. Churchill et Taft et qui condamne à mort la jeunesse du monde entier.

Le prolétariat international, dit-il, doit protester de toutes ses forces contre de tels excès de langage. Les ouvriers syndiqués anglais sont en train de préparer un lamentable échec à la politique de continuation de la guerre de MM. Wilson, de Robert Cecil et autres. On voit l'immense chemin parcouru depuis l'an dernier par les classes ouvrières, qui, de plus en plus se tiennent à l'écart du chauvinisme aveugle et du sophisme de l'extermination. Il est du devoir des ouvriers et des paysans de France d'exprimer par leurs députés au Parlement leur volonté de se rallier au point de vue des ouvriers anglais.

Paris, 8 septembre. — M. le député Longuet proteste dans le « Populaire » contre la formule du knock-out qui caractérise les discours de MM. Churchill et Taft et qui condamne à mort la jeunesse du monde entier.

Le prolétariat international, dit-il, doit protester de toutes ses forces contre de tels excès de langage. Les ouvriers syndiqués anglais sont en train de préparer un lamentable échec à la politique de continuation de la guerre de MM. Wilson, de Robert Cecil et autres. On voit l'immense chemin parcouru depuis l'an dernier par les classes ouvrières, qui, de plus en plus se tiennent à l'écart du chauvinisme aveugle et du sophisme de l'extermination. Il est du devoir des ouvriers et des paysans de France d'exprimer par leurs députés au Parlement leur volonté de se rallier au point de vue des ouvriers anglais.

Paris, 8 septembre. — M. le député Longuet proteste dans le « Populaire » contre la formule du knock-out qui caractérise les discours de MM. Churchill et Taft et qui condamne à mort la jeunesse du monde entier.

Le prolétariat international, dit-il, doit protester de toutes ses forces contre de tels excès de langage. Les ouvriers syndiqués anglais sont en train de préparer un lamentable échec à la politique de continuation de la guerre de MM. Wilson, de Robert Cecil et autres. On voit l'immense chemin parcouru depuis l'an dernier par les classes ouvrières, qui, de plus en plus se tiennent à l'écart du chauvinisme aveugle et du sophisme de l'extermination. Il est du devoir des ouvriers et des paysans de France d'exprimer par leurs députés au Parlement leur volonté de se rallier au point de vue des ouvriers anglais.

tels ceux entraînés par la guerre économique.

Une partie importante de notre activité ne se dirige-t-elle pas contre l'économie mondiale de nos adversaires dont le maintien est devenu de plus en plus une question de tonnage.

Ce qu'il faut faire, c'est conduire les choses si loin que l'Angleterre et l'Amérique voient que nous ne pouvons être vaincus dans la guerre défensive que nous faisons.

Pour tenir, il ne nous manque ni hommes, ni matériel de guerre, ni matières premières, et nous savons depuis longtemps que nous ne succomberons pas à la faim.

Mais une chose est en outre nécessaire : la volonté ferme et inébranlable de ne pas nous relâcher dans cette lutte pour notre existence, de ne pas abandonner tout ce que nous avons atteint pendant ces quatre années de guerre pleines de sacrifices, tout l'avenir de l'Allemagne.

Cette volonté doit rester vive tant à l'armée que dans le pays, tout ce qui peut nous déshonorer fût-ce la chose la plus insignifiante doit être laissé de côté.

Avons chaque jour, à tout moment, devant les yeux ce pourquoi nous luttons, ce qui nous deviendrait si nous succombions; il doit être clair pourtant qu'il ne peut y avoir qu'une solution. Ce n'est que si nous concentrons tout à l'armée que dans le pays toutes nos pensées sur la guerre que nous résisterons à la gigantesque épreuve des forces à l'Ouest, mais si nous le faisons nous sommes certains d'en triompher.

DÉPÊCHES DIVERSES

Berlin, 8 septembre. — L'hetman de l'oukraine est parti aujourd'hui pour le grand quartier général.

Berlin, 9 septembre. — Le grand-vizir Talat Pacha, parlant à un collaborateur de la « Nouvelle Presse Libre » de Vienne, exprima sa confiance qu'avant l'hiver prochain l'Europe connaîtrait enfin les bienfaits de la paix.

— Je fonde cette prévision, a-t-il dit, sur la logique des faits qui s'imposera malgré tout. La guerre est vraiment à bout de forces; elle a été tellement pressurée qu'il n'y a plus moyen d'en faire sortir quelque chose. La guerre est devenue inutile aux yeux de tous.

Mais cependant, objecta le reporter, nos ennemis sont toujours convaincus de remporter une victoire militaire.

— Tout le monde le dit, répondit le grand-vizir en riant, mais précisément parce que tout le monde le dit, cela ne prouve absolument rien. Nos ennemis et je n'en exclus pas l'Amérique — se convaincent de l'absurdité de continuer cette guerre. Et je crois fermement que ce revirement d'opinion se produira encore avant l'hiver.

Budapest, 8 septembre. — Le château qui possède M. Brattani près de Prédal, a été réduit en cendres le 27 août, jour anniversaire de la déclaration de guerre de la Roumanie à l'Autriche-Hongrie. On croit qu'il s'agit d'une vengeance des habitants de la contrée.

Amsterdam, 7 septembre. — Une dépêche du « Times », reçue le 29 août, annonce l'échec d'une nouvelle tentative de restauration de la monarchie en Chine.

Paris, 8 septembre. — De l'« Information », à propos de la crise des transports : — L'Amérique nous a envoyés des soldats, c'est fort bien, mais la crise des transports s'en aggrave d'autant.

L'usage du matériel et le surmenage de nos chemins de fer sont devenus des facteurs importants : le général Foch avance, mais il faut faire en sorte qu'on puisse le suivre.

Paris, 8 septembre. — M. le député Longuet proteste dans le « Populaire » contre la formule du knock-out qui caractérise les discours de MM. Churchill et Taft et qui condamne à mort la jeunesse du monde entier.

Le prolétariat international, dit-il, doit protester de toutes ses forces contre de tels excès de langage. Les ouvriers syndiqués anglais sont en train de préparer un lamentable échec à la politique de continuation de la guerre de MM. Wilson, de Robert Cecil et autres. On voit l'immense chemin parcouru depuis l'an dernier par les classes ouvrières, qui, de plus en plus se tiennent à l'écart du chauvinisme aveugle et du sophisme de l'extermination. Il est du devoir des ouvriers et des paysans de France d'exprimer par leurs députés au Parlement leur volonté de se rallier au point de vue des ouvriers anglais.

Paris, 8 septembre. — M. le député Longuet proteste dans le « Populaire » contre la formule du knock-out qui caractérise les discours de MM. Churchill et Taft et qui condamne à mort la jeunesse du monde entier.

Le prolétariat international, dit-il, doit protester de toutes ses forces contre de tels excès de langage. Les ouvriers syndiqués anglais sont en train de préparer un lamentable échec à la politique de continuation de la guerre de MM. Wilson, de Robert Cecil et autres. On voit l'immense chemin parcouru depuis l'an dernier par les classes ouvrières, qui, de plus en plus se tiennent à l'écart du chauvinisme aveugle et du sophisme de l'extermination. Il est du devoir des ouvriers et des paysans de France d'exprimer par leurs députés au Parlement leur volonté de se rallier au point de vue des ouvriers anglais.

Paris, 8 septembre. — M. le député Longuet proteste dans le « Populaire » contre la formule du knock-out qui caractérise les discours de MM. Churchill et Taft et qui condamne à mort la jeunesse du monde entier.

Le prolétariat international, dit-il, doit protester de toutes ses forces contre de tels excès de langage. Les ouvriers syndiqués anglais sont en train de préparer un lamentable échec à la politique de continuation de la guerre de MM. Wilson, de Robert Cecil et autres. On voit l'immense chemin parcouru depuis l'an dernier par les classes ouvrières, qui, de plus en plus se tiennent à l'écart du chauvinisme aveugle et du sophisme de l'extermination. Il est du devoir des ouvriers et des paysans de France d'exprimer par leurs députés au Parlement leur volonté de se rallier au point de vue des ouvriers anglais.

Paris, 8 septembre. — M. le député Longuet proteste dans le « Populaire » contre la formule du knock-out qui caractérise les discours de MM. Churchill et Taft et qui condamne à mort la jeunesse du monde entier.

Le prolétariat international, dit-il, doit protester de toutes ses forces contre de tels excès de langage. Les ouvriers syndiqués anglais sont en train de préparer un lamentable échec à la politique de continuation de la guerre de MM. Wilson, de Robert Cecil et autres. On voit l'immense chemin parcouru depuis l'an dernier par les classes ouvrières, qui, de plus en plus se tiennent à l'écart du chauvinisme aveugle et du sophisme de l'extermination. Il est du devoir des ouvriers et des paysans de France d'exprimer par leurs députés au Parlement leur volonté de se rallier au point de vue des ouvriers anglais.

Paris, 8 septembre. — M. le député Longuet proteste dans le « Populaire » contre la formule du knock-out qui caractérise les discours de MM. Churchill et Taft et qui condamne à mort la jeunesse du monde entier.

Le prolétariat international, dit-il, doit protester de toutes ses forces contre de tels excès de langage. Les ouvriers syndiqués anglais sont en train de préparer un lamentable échec à la politique de continuation de la guerre de MM. Wilson, de Robert Cecil et autres. On voit l'immense chemin parcouru depuis l'an dernier par les classes ouvrières, qui, de plus en plus se tiennent à l'écart du chauvinisme aveugle et du sophisme de l'extermination. Il est du devoir des ouvriers et des paysans de France d'exprimer par leurs députés au Parlement leur volonté de se rallier au point de vue des ouvriers anglais.

Paris, 8 septembre. — M. le député Longuet proteste dans le « Populaire » contre la formule du knock-out qui caractérise les discours de MM. Churchill et Taft et qui condamne à mort la jeunesse du monde entier.

Le prolétariat international, dit-il, doit protester de toutes ses forces contre de tels excès de langage. Les ouvriers syndiqués anglais sont en train de préparer un lamentable échec à la politique de continuation de la guerre de MM. Wilson, de Robert Cecil et autres. On voit l'immense chemin parcouru depuis l'an dernier par les classes ouvrières, qui, de plus en plus se tiennent à l'écart du chauvinisme aveugle et du sophisme de l'extermination. Il est du devoir des ouvriers et des paysans de France d'exprimer par leurs députés au Parlement leur volonté de se rallier au point de vue des ouvriers anglais.

Paris, 8 septembre. — M. le député Longuet proteste dans le « Populaire » contre la formule du knock-out qui caractérise les discours de MM. Churchill et Taft et qui condamne à mort la jeunesse du monde entier.

Le prolétariat international, dit-il, doit protester de toutes ses forces contre de tels excès de langage. Les ouvriers syndiqués anglais sont en train de préparer un lamentable échec à la politique de continuation de la guerre de MM. Wilson, de Robert Cecil et autres. On voit l'immense chemin parcouru depuis l'an dernier par les classes ouvrières, qui, de plus en plus se tiennent à l'écart du chauvinisme aveugle et du sophisme de l'extermination. Il est du devoir des ouvriers et des paysans de France d'exprimer par leurs députés au Parlement leur volonté de se rallier au point de vue des ouvriers anglais.

Paris, 8 septembre. — M. le député Longuet proteste dans le « Populaire » contre la formule du knock-out qui caractérise les discours de MM. Churchill et Taft et qui condamne à mort la jeunesse du monde entier.

Pour préparer des traités, des coups d'Etat, des attentats de tout genre, il a dépensé des millions.

Berlin, 6 septembre. — Le territoire que le gouvernement des Soviets défend en ce moment contre les attaques des Tchèque-Slovaques et des troupes de l'Entente est limité à l'Est par la ligne Narva-Pskov-Polkov-Ocha-Bjeljo-ad, localités occupées par les Allemands.

De là, sa frontière longe à l'Est le Volga et passe par Zarizyn jusqu'au Caucase.

A l'Est, les troupes des Soviets sont postées sur la ligne Pétrowsk (mer Caspienne)-Simbrisk-Kazan; ces deux dernières villes ne sont pas au pouvoir des bolchevistes.

D'autre part, des troupes maximalistes opèrent dans le Turkestan et en Mandchourie.

Deux mille bolchevistes environ se trouvent sur le chemin de fer d'Oussouri.

Les territoires défendus par les troupes des Soviets sont menacés au Nord par des troupes de l'Entente, fortes d'une vingtaine de milliers d'hommes, auxquels se sont joints 6,000 à 7,000 volontaires russes et finlandais.

Dans la région de Mourmane, les troupes des Alliés se tiennent de part et d'autre du chemin de fer de Mourmane, près d'Onega; elles semblent avoir commencé leur marche en avant vers Pétrowsk.

Des navires de transport de l'Entente, amenant de nouveaux renforts, se trouvent dans la mer Blanche. Les troupes maximalistes sont concentrées autour de Pétrowsk et de Vjatka.

Au Sud, les adversaires des bolchevistes sont représentés par 50,000 cosaques environ, commandés par le général Krasnov, et par l'armée des volontaires de Denikine, qui se trouve plus au Sud.

Il faut y ajouter les montagnards du Caucase, qui se sont aussi révoltés. Des combats se livrent autour de Vladicaucase.

L'Entente a débarqué une dizaine de milliers d'hommes à Bakou, sur la mer Caspienne.

Le cinquième de ce contingent est fourni par les Anglais qui dirigent sa marche vers Pétrowsk.

Dans les environs de cette ville, on signale des révoltes antibolchevistes.

Sur le front oriental tchèque-slovaque se trouvent 60,000 à 80,000 hommes de troupes maximalistes, appuyés par les 20,000 cosaques du général Duto.

Tokio, 8 septembre. — Dans leur marche en avant vers Krasnojarsk, les Japonais n'ont trouvé aucune trace de l'ennemi.

Au Sud du chemin de fer d'Iman, les ponts jetés sur le Tonga n'ont pas été endommagés; les petits ponts seuls ont été détruits.

La cavalerie ennemie a été battue au Sud-Est de Mandchouli, près de Magaibo, et chassée vers le Nord.

Cas d'attentat, vient d'être rendue publique; elle comprend 121 noms.

Il s'agit surtout d'anciens officiers, parmi lesquels les grands-ducs Dimitri-Constantinowitch, Paul-Alexandrovitch, Nicolaï-Michaelowitch, Georges-Michaelowitch et Gabriel-Constantinowitch, ainsi que MM. Verchenski, ministre de la guerre dans le cabinet Kerenski, Paltchinelli, ministre sous Kerenski, le prince Schachowski, quelques banquiers en vue, des officiers serbes, des socialistes révolutionnaires de droite, l'ex-Autrichien Popper, éditeur de la « Gazette de la Bourse », et plusieurs commandants d'générations.

Copenhague, 8 septembre. — L'attaché militaire, le consul général et 7 employés du consulat général japonais à Moscou sont arrivés mercredi à Haparanda, se disposant à rentrer au Japon par l'Angleterre.

Hier sont arrivés à Haparanda 300 Américains et Italiens, parmi lesquels le personnel des ambassades de leurs deux pays et tous les employés de la Banque américaine de Moscou.

Stockholm, 8 septembre. — Un Américain, arrivé à Stockholm, après s'être enfui de Russie, a confirmé au « Stockholms Tidningen » l'arrestation des membres de la légation d'Angleterre, mais n'a pu donner aucun détail, vu sa fuite précipitée, quant au sort de la légation française.

Les ministres d'Amérique et d'Italie n'étaient pas au nombre des voyageurs arrivés à Stockholm.

L'« Aftonbladet » croit qu'ils sont entrés en relations avec les troupes opérant à la côte de Mourmane.

Helsingfors, 8 septembre. — Le chef de l'Etat a approuvé le vote de la Diète relatif à la construction d'un chemin de fer à voie normale de Burmes à Vesla, par Niesichti.

Berlin, 9 septembre. — M. Lysogub, président du Conseil des ministres de l'oukraine, a déclaré aux représentants de la Presse allemande que son voyage à Berlin avait pour but de demander à l'Allemagne d'intervenir pour hâter les négociations de paix entre la Russie et l'oukraine; le gouvernement allemand lui a déclaré être disposé à intervenir.

A ce sujet, l'Agence Wolff apprend de source autorisée que la Russie, comme la Finlande, désire que les négociations de paix aboutissent rapidement.

Copenhague, 8 septembre. — Le Conseil interparlementaire du Nord a reçu une députation de l'Esthonie.

La conférence avec la députation, qui est conduite par John Hennison, a duré une demi-heure et a eu un caractère confidentiel.

Rien n'a été dit à la réunion des délégués de la portée et le résultat de la conférence.

GEORGE MIL.

Chronique Locale et Provinciale

VILLE DE NAMUR

Ecole communale du 4^e degré pour filles

Le Conseil communal vient de décider la création d'une école du 4^e degré pour filles, destinée aux élèves qui ont terminé leurs études primaires.

Elle se propose un triple but :
1. Permettre aux jeunes filles de la classe ouvrière de poursuivre leurs études générales;
2. Favoriser l'éveil des aptitudes et des vocations;
3. Préparer la jeune fille à son rôle social futur, soit dans l'exercice d'une profession spéciale, soit dans l'accomplissement de sa mission de ménagère, d'épouse, de mère de famille.

L'éducation morale fait l'objet des soins constants du personnel.

L'école est installée rue Popin, n° 7.
Les inscriptions sont reçues à partir du 16 septembre, tous les matins, de 10 à 12 heures.
L'examen d'admission aura lieu le 27 septembre. Les élèves munies du certificat de fin d'études primaires en sont dispensées.
L'ouverture des cours aura lieu le 30 de ce mois, à 9 heures du matin. (Communiqué.)

Prix des légumes

Les délégués des Administrations communales et des producteurs de l'agglomération namuroise ont fixé comme suit les prix des légumes :

| | Prix à payer en détail | |
|----------------------------------|------------------------|--------|
| | le kg. | le kg. |
| choux-rouges | Fr. 0,50 | 0,60 |
| choux-blancs | 0,30 | 0,40 |
| choux-verts | 0,40 | 0,50 |
| haricots | 1,50 | 1,75 |
| carottes rouges avec fanes | 0,45 | 0,55 |
| carottes rouges sans fanes | 0,75 | 0,85 |
| oignons rouges, secs, sans fanes | 0,40 | 0,50 |
| oignons jaunes, secs, sans fanes | 2,00 | 2,20 |
| poireaux avec feuilles | 1,50 | 1,65 |
| endives scaroles | 0,40 | 0,55 |
| céleris pleins dorés | 1,50 | 1,65 |
| céleris fins jets | 1,00 | 1,15 |

Ces prix sont valables du 10 au 16 septembre inclus.

Les revendeurs devront afficher bien en vue les prix de vente en détail par kilogramme.

Les producteurs et vendeurs qui ne respecteront pas les prix fixés s'exposent à la saisie.

Namur, le 8 septembre 1918.

ANNONCES

CUVRIERS et OUVRIÈRES sont demandés à la Confiturerie MILET, avenue Prince Albert, Namur. Bons salaires 7206

POUR installation d'un bureau belge, on cherche, centre ville, appartement 3 pièces au moins. Adresse bur. du jour, aux initiales P. W. 7207

A Vendre superbes EPICEAS de 0.80 à 1 m. et plus. Prix très réduits. — Adresse : Ernest THIBAUT, Mettel. 7238 10

BELLE SITUATION

Commerce de quincaillerie et ustensiles de ménage à remettre. 7213 3

Pour renseignements s'adresser A. ROUSSEAU, Grand'Place, à Ecaussinnes

Toujours disponible nourritures pour poules oisillons, percoques, chèvres, porcs, etc. Echantillons et prix sur demande. Jos. van Kerckhove 2, chaussée de Malines, ANVERS 7086

MALADIES de la PEAU

de la barbe, panaris, furoncles, plaies suppurantes varicelleuses ou brûlures sont guéries par la Pomme de D^r AVILLE dans toutes pharmacies. — Dépôt général : pharmacie NEMERY, rue Notre-Dame, Namur. 7084

VISITEZ les vastes magasins

V. Marcq-Gérard 59, rue des Brasseurs, 59, NAMUR (ANNEXE 4, RUE DU BAILLI)

Bascules ordinaires et détail. — Poëlerie en tous genres. — Lis et lavabos en fer. — Séchoirs à légumes. — Fours (Pieters) à cuire le pain. — Formes à pain. — Articles émaillés. — Banderolles en tôle acier pour comités. 5320

Messieurs les Bourgmestres

Afin de favoriser les ravitaillements communaux, vous pouvez avoir tous produits alimentaires des plus rares ainsi que broches, saumon, cigares, cigarettes, etc. La marchandise n'est payable qu'après distributions aux habitants. 6827

Avenue de Belgrade, 7 (près la Banque)

VINS et de tous produits Alimentation

CAFÉ Autorisée

CACAO SUIZ ACHETEUR petites et grandes quantités 7208

MAISON HOLLANDAISE

GROS 30, rue Saint-Nicolas, 30 DETAIL

EMPLOIS VACANTS

Bonne situation offerte à Messieurs honorables et actifs (centres agricoles). Travail facile et très rémunérateur. Ecrire : Holsmans, 42, aven. Albert Giraud, Schaerbeek. 6919 10

Etude de M^e Charles LAURENT, notaire, à Gedinne.

Le jeudi 12 septembre 1918, à 11 heures, chez M. Cyrille Leduc, à Orchimont, vente publique de terrains. 7234 1

Le jeudi 19 septembre 1918, à 1 heure, chez M. Joseph Giran, à Sart-Custinne, vente publique d'un ensemble de terrains de 06 ha. 03 a. 92 c. — Requête Defrenne. 7235 1

Le lundi 23 septembre 1918, à 11 heures, au café Poirier, à Alle, location publique de terrains. — Requête des enfants Stévenart-Pierret. 7236 1

— Sir John Graham était un imbécile ! s'écria Briand quand il eut achevé; autrement, au lieu de mourir d'une si sottise, il aurait épousé illico Barbara, sans lui en demander la permission.

— Je ne crois pas qu'elle était digne d'être épousée, répondit Madge, tandis qu'elle ouvrait un recueil des duos de Mendelssohn, ou bien elle n'aurait pu fait tant d'embarras parce qu'on n'avait pas bu à sa santé.

— Soyez certaine que c'était une femme commune, remarqua gravement Brian. Elle était furieuse qu'on ne l'ait pas nommée parmi toutes les beautés du pays en l'honneur desquelles des toasts avaient été portés. Je pense que ce jeune homme l'a échappé belle; elle lui aurait toujours reproché ce malheureux oubli.

— Vous semblez avoir parfaitement analysé son caractère et sa nature, fit Madge un peu sèchement. Mais laissons de côté les fai-

Etude de M^e de FRANCQUEN, notaire à Jambes.

5 bonnes terres à Warisoulx

Mardi 17 septembre 1918